|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **La comédie des ogres, épisode 4**  Acte I – scène 4  Vermeer, l’ogrillon – Paul, le garçon   |  | | --- | | La chouette sent que Paul va défier Vermeer et, visiblement, ça l’intéresse. |   « Vermeer, le Chant de la Mer, je l’ai dans ma poche ! »  *Vermeer boude, bras croisés, perplexe :*  « Ce n’est pas possible. »  *Paul sort un coquillage de sa poche, le porte à son oreille et dit doucement :*  « Et il est doux le Chant de la Mer, plus beau encore que celui du vent dans les arbres. »  *Vermeer se déride, s’approche et s’excite subtilement :*  « Fais voir ! Donne, donne, donne-moi ça !  - Hé hé hé ! Pas question ! C’est MON porte-bonheur ! Ou alors, à une condition : tu me laisses rentrer chez moi, Vermeer.  - Tu plaisantes ! *Vermeer éclate de rire* : tu as vu la taille de mon pied ? Si je veux, je t’écrabouille et je l’aurai pour moi tout seul, le Chant de la Mer.  - Tu as peut-être de gros pieds, *dit Paul*, mais ils ne t’aideront jamais à voir la mer sans moi. Ecoute, je t’emmène discrètement voir la mer. Tu fais seul le chemin du retour, et moi, je rentre chez mes parents et ma petite sœur.  - Je n’ai pas le droit, c’est interdit de sortir de la forêt… *Le jeune ogre se retient de crier et regarde par-dessus son épaule.*  - Tiens, Vermeer, écoute d’abord. C’est un coquillage, il vient du fond de la mer.  Avec douceur et fébrilité, Vermeer porte le coquillage à son oreille. Il écoute, écoute encore, son visage s’apaise ; il sourit et verse une larme :  «  JE VEUX Y ALLER !  - Quand tu veux, Vermeer ! » | **La comédie des ogres, épisode 4**  Acte I – scène 4  Vermeer, l’ogrillon – Paul, le garçon   |  | | --- | | La chouette sent que Paul va défier Vermeer et, visiblement, ça l’intéresse. |   « Vermeer, le Chant de la Mer, je l’ai dans ma poche ! »  *Vermeer boude, bras croisés, perplexe :*  « Ce n’est pas possible. »  *Paul sort un coquillage de sa poche, le porte à son oreille et dit doucement :*  « Et il est doux le Chant de la Mer, plus beau encore que celui du vent dans les arbres. »  *Vermeer se déride, s’approche et s’excite subtilement :*  « Fais voir ! Donne, donne, donne-moi ça !  - Hé hé hé ! Pas question ! C’est MON porte-bonheur ! Ou alors, à une condition : tu me laisses rentrer chez moi, Vermeer.  - Tu plaisantes ! *Vermeer éclate de rire* : tu as vu la taille de mon pied ? Si je veux, je t’écrabouille et je l’aurai pour moi tout seul, le Chant de la Mer.  - Tu as peut-être de gros pieds, *dit Paul*, mais ils ne t’aideront jamais à voir la mer sans moi. Ecoute, je t’emmène discrètement voir la mer. Tu fais seul le chemin du retour, et moi, je rentre chez mes parents et ma petite sœur.  - Je n’ai pas le droit, c’est interdit de sortir de la forêt… *Le jeune ogre se retient de crier et regarde par-dessus son épaule.*  - Tiens, Vermeer, écoute d’abord. C’est un coquillage, il vient du fond de la mer.  Avec douceur et fébrilité, Vermeer porte le coquillage à son oreille. Il écoute, écoute encore, son visage s’apaise ; il sourit et verse une larme :  «  JE VEUX Y ALLER !  - Quand tu veux, Vermeer ! » |